



EVA PERON

DE COPI
MISE EN SCÈNE
AURELIEN CHAUSSADE

www.collectif-jakart.com

Administration
Cloé Julien-Guillet
06 43 79 53 68
clo.jg@hotmail.fr

Production / Diffusion / Communication
Juliette Medelli & Léa Serror (Copilote)
06 18 13 02 74
contact@copilote.eu

Le Collectif Jakart est conventionné par le Ministère de la Culture
et de la communication - DRAC Limousin et par la Région Limousin.

EVA PERON

De Copi

CRÉATION AUTOMNE 2017

Un spectacle du Collectif Jakart

Mise en scène Aurélien Chaussade

Collaboration artistique Hélène Bouchaud

Avec Jean-François Bourinet,
Maloue Fourdrinier, Claire Lapeyre Mazerat,
Aliénor Marcadé Séchan et Marion Verstraeten

Scénographie Kim Lan Nguyen Thi

Régie générale Hugo Hazard

Administration Cloé Julien-Guillet

Diffusion Fanny Descazeaux

Production : Collectif Jakart

Avec le soutien pour leur accueil en résidence du Théâtre Jean Lurçat-Scène nationale d'Aubusson et du Théâtre de l'Union-Centre Dramatique du Limousin.

Le Collectif Jakart est soutenu par le Département de la Seine-Saint-Denis et par La Ville de Romainville dans le cadre d'une résidence d'implantation. Avec le soutien de la Ville de Limoges.

Recherche de partenariats en cours

Résidence au Théâtre de l'Union-Centre Dramatique du Limousin en avril 2015

Résidence à la Pepinière au Théâtre Jean Lurçat Scène nationale d'Aubusson en juin 2014

Le Collectif Jakart est conventionné par le Ministère de la Culture et de la communication DRAC Limousin et par la Région Limousin.



« Dans le monde réellement renversé, le vrai est un moment du faux. » **Guy Debord**



Eva Peron agonise d'un cancer. Enfermée dans les coulisses de son palais ; il ne lui reste plus que quelques heures pour paufiner les derniers détails de son ultime spectacle : sa mort. Pour parfaire sa légende, Evita doit laisser à son peuple un cadavre majestueux. Tandis qu'à l'extérieur la foule tremble et gronde ; elle s'agite, vocifère et insulte les siens pour que sa mise en scène soit grandiose. Dans cette farce tragique et cruelle, Copi dresse le portrait grinçant de notre besoin d'illusion et d'éternité.

POURQUOI COPI

Il y a quelques années que je me passionne pour l'oeuvre de Copi dont j'ai mis en scène le texte *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*. Je suis frappé par la manière détachée, ironique et souriante qu'il a d'exprimer des choses tragiques ou cruelles. On sent dans son écriture une ambivalence et des contradictions très fortes. Une extrême élégance et une franche vulgarité. Des accents de « je-m'en-foutisme » et une empathie éperdue. L'espoir et le désespoir y sont toujours entrelacés.

C'est de cette dualité que surgissent le sensible et l'émotion. Autant dans ses dessins que dans ses romans ou son théâtre ; Copi mélange savamment la violence et la tendresse, l'humour et la désolation. Pour moi l'oeuvre de Copi exprime la palette complète des sentiments humains et il est touchant « l'air de rien ».

C'est sa propre marginalité, sa différence qu'il met en lumière dans ses textes. Il se sent « à côté » et ses personnages sont comme lui : étrangers, homosexuels, marginaux et monstrueux. Et nous spectateurs, sommes comme eux.

Son oeuvre agit comme un miroir grossissant et déformant, dans lequel chacun se voit à la fois tel qu'il est, et un envers hypertrophié de lui-même.

J'ai envie de mettre une nouvelle fois en scène ce théâtre car la voix de Copi est toujours aussi tapageuse et actuelle.

J'ai envie d'explorer une nouvelle fois cet univers grotesque et délirant car il est irrévérencieux.

J'ai envie, comme Copi et son Eva Peron, de faire un doigt d'honneur à la mort.

POURQUOI EVA PERON

UNE ALLÉGORIE, UNE CAVERNE

J'ai relu par hasard *Eva Peron* pendant ce que l'on a appelé le Printemps arabe. Bien que ces événements, ces époques et ces personnages n'aient rien à voir entre eux ; cette lecture à ce moment là, eut un goût particulier. Le basculement complet de l'ordre établi a soudainement fait surgir la démesure des pouvoirs en place et la confusion totale que ces régimes entretiennent entre la sphère privée et la sphère publique. Ces fins de « règnes » ont révélé aux yeux du monde des choses cachées et tues depuis des années. Comme si les lieux les mieux protégés et les secrets les mieux gardés se trouvaient subitement exposés devant toutes les caméras du monde. Comme si nous regardions par effraction dans un trou de serrure et que nous assistions à une scène des plus intimes. Comme si l'envers du décor nous était dévoilé.

J'ai inconsciemment établi un parallèle entre ces événements et cette pièce de Copi que j'avais entre les mains. J'ai entendu une résonance très forte entre l'histoire de la mort de cette femme et la fin de ces dictatures.

Nos sociétés comme nous-mêmes avons un immense besoin de « spectacle », de symbole et réclamons toujours plus de sensationnel. Nous nous maintenons volontairement dans l'illusion afin de maîtriser et de masquer ce que Copi évoque dans ce texte et qui nous habite de manière obsessionnelle: la solitude, la difficulté d'être, la mort...

Avec les 5 comédiens, nous mènerons une réflexion sur le vrai et le faux. Dans la pièce de Copi, tout est vrai, tout est faux. C'est le propre du théâtre. Mais est-ce la même chose pour la vie ? La politique ? La maladie ? L'amour ? La mort ?

La vérité est-elle un mythe ? Est-ce que le mythe est la vérité ? Jusqu'où va notre besoin d'illusion ?

C'est une réflexion sur le réel et l'imaginaire qu'impulse Copi dans cette oeuvre et je souhaite mettre l'accent sur ce « jeu de piste théâtral ». Plusieurs voies sont envisagées pour poursuivre cette « investigation ».

Par exemple, le fait qu'Eva Peron ait été animatrice de radio, nous a donné l'idée de travailler avec les acteurs comme si nous donnions

une lecture radiophonique de la pièce. C'est-à-dire que le public présent dans la salle écoute une histoire, imagine des personnages que nous ne faisons que « suggérer » et assiste à la fabrication de cette histoire (avec par exemple la présence sur scène d'une table régie de laquelle les acteurs se servent pour faire des sons, des ambiances sonores). Cette manière de procéder impacte autant sur le jeu des acteurs que sur la mise en scène à proprement parlé. L'incarnation des personnages par les acteurs se fait par « touche ». C'est une posture de jeu qui s'appuie sur la rupture. Tantôt l'acteur incarne pleinement le personnage et tantôt il redevient lui-même. Il peut même jouer autre chose tout en continuant à « parler » le personnage. Nous pouvons aussi imaginer des scènes qui se jouent entièrement « off », des scènes dont les voix sont enregistrées etc... Avec cette recherche sur « l'ambiance sonore », ce décalage du son et de l'image nous souhaitons solliciter l'imagination du spectateur, stimuler sa liberté de rêver mais surtout attirer son attention sur cette différence entre ce que nous croyons réel et ce qui ne l'est pas.

Comme souvent dans son théâtre Copi brouille les pistes entre le vrai et le faux entre la réalité et la fiction.

C'est cela qui nous fascine dans ce texte. Nous qui consacrons nos vies au théâtre. Nous qui passons un temps infini à mettre en scène le « faux » pour trouver le « vrai », à raconter des fables et à jouer avec le réel.

Cette pièce est pour moi un chant d'amour adressé au théâtre, une ode à l'illusion.

« Et sans doute notre temps... préfère l'image à la chose, la copie à l'original, la représentation à la réalité, l'apparence à l'être... Ce qui est sacré pour lui, ce n'est que l'illusion, mais ce qui est profane, c'est la vérité. Mieux, le sacré grandit à ses yeux à mesure que décroît la vérité et que l'illusion croît, si bien que le comble de l'illusion est aussi pour lui le comble du sacré. »

Feuerbach (Préface à la deuxième édition de *L'Essence du christianisme*)

DU THÉÂTRE THÉÂTRAL

Les situations et surtout les personnages participent de cette théâtralité débridée que développe la pièce. Ceux sont eux qui m'ont séduit dès la première lecture. J'ai été frappé par leurs forces de caractère et par l'âpreté de leurs relations. Ils me font rire autant que frémir.

Copi a un sens aigu de l'écriture théâtrale. Sa plume est acide et remplie d'humour noir. Il invente des répliques courtes au verbe souvent cru. Ce sont des coups de griffes. Les phrases sont brèves, percutantes, incisives. Les scènes se succèdent, s'entrechoquent presque, dans un rythme haletant. Ses personnages sont têtus, ont des caractères tranchés et un grand sens de la répartie.

C'est l'acidité et la violence de cette farce tragique que je veux déployer et mettre en avant sur la scène.

Copi mélange les genres. Nous avons devant nous une comédie violente et rapide à l'humour grinçant et cruel. Mais cette comédie a aussi des accents tragiques. Les personnages balancent entre

l'effrayant et le grotesque. Tout cela est doublé d'un suspense policier classique renvoyant aux intrigues à la Agatha Christie et rappelant les films de huis clos où le meurtrier fait partie du groupe. Qui sait quoi ? Qui est allié avec qui ? Contre qui ? Que sait le spectateur que ne savent pas les personnages et inversement ? Nous creuserons toutes ces questions afin de pousser à son comble la tension dramatique.

Je veux que nous nous amusions avec ces différents codes et styles de narration. Ce sont nos armes pour porter cette histoire et engager une réflexion tantôt légère tantôt profonde sur la maladie, les rapports de classe, le théâtre, les secrets de famille et la mort.

Ibiza : Vous êtes Shakespearienne !

Copi in *Eva Peron*

UNE COMÉDIE MACABRE

Eva : Dommage que je ne sois plus là. J'aurais su comment m'y prendre. Si j'étais encore là j'aurais fait un discours sur le grand balcon. Quel dommage! (...) Ça dure trop longtemps. J'aurais dû mourir au plus tard demain.

Copi in *Eva Peron*

Le tragique et la beauté de cette histoire naissent du fait que le personnage d'Eva Peron tente d'accéder à la vie éternelle et qu'elle est tellement consciente de sa mort imminente que déjà elle parle « d'ailleurs ».

Elle essaie d'échapper à la mort et si elle organise le spectacle de ses funérailles et remplace finalement son cadavre par celui de son infirmière c'est qu'elle est, à priori, faussement atteinte d'un cancer. Tout cela est son invention, son idée pour forger sa propre légende et devenir immortelle.

Copi nous trompe comme son personnage d'Evita tente de le faire avec la mort. Nous ne comprenons le subterfuge qu'au dernier moment juste avant le discours final du général Peron et la tombée du rideau. Cependant, Eva Peron (la vraie) est véritablement morte d'un cancer de l'utérus à l'âge de 33 ans. À moins que....?

Cette blague faite avec la maladie et la mort est le cœur même de notre envie de monter ce texte. La pièce agit comme un « Memento mori » (souviens-toi que tu mourras) en nous prouvant le contraire !

PISTES SCÉNOGRAPHIQUES

Nous imaginons pour l'instant un plateau avec peu d'éléments. Le lieu que nous représentons doit rester indéterminé. C'est une pièce du palais présidentiel, une salle de réception, la chambre d'Evita, une pièce spécialement aménagée pour qu'elle reçoive des soins et le lieu où est exposé son cadavre momifié. Le plateau est protéiforme.

Nous imaginons deux niveaux de sol avec la présence d'un escalier. Ces deux hauteurs nous permettrons de jouer avec les présences fantomatiques de certains personnages dans des scènes, de créer un climat d'espionnage et de suspicion et de symboliser le balcon depuis lequel Evita et Juan Peron s'adressent à leur peuple.

COPI

De sa jeunesse passée entre Buenos Aires (où il né en 1939) et Montevideo, New-York ou Haïti où sa famille doit s'exiler, Raúl Damonte Botana - devenu Copi - a gardé l'image d'un monde instable, traversé par la violence politique et par la mort.

Son père, directeur de journal et député anti-péroniste est contraint à l'exil. En 1962, Copi décide de se fixer à Paris et de se consacrer à sa passion : le théâtre.

Pour vivre, il crée des dessins humoristiques publiés dans le *Nouvel Observateur*, *Hara-Kiri*, *Charlie Hebdo* ou *Libération* dont la célèbre *Femme assise*. Il publiera une quinzaine d'albums.

Il y a bien plus que de l'humour dans son œuvre. Il y a un regard d'une lucidité coupante sur le monde. Il n'y a aucune concession dans sa vie. Copi a toujours eu la violence d'un poète. Joël Huthwohl

Copi crée un mille feuilles de métaphores et de mise en abîme et ouvre la voie à de multiples questions :

Eva est-elle vraiment malade ? Est-ce un « coup monté » inventé par elle ?

Est-ce que les autres lui font croire qu'elle n'est pas malade ? Qui précisément ?

S'enfuit-elle à la fin de la pièce ? Meurt-elle vraiment ?

Et plus généralement :

Comment entre-t-on dans l'éternité ?

Comment construit-on un mythe ?

Peut-on échapper à la mort ? Comment ?

Il répond très malicieusement à cette dernière question dans la pièce. Son Evita rappelle la « Catrina » mexicaine ; cette image de la mort personnifiée par un squelette de femme vêtue de manière bourgeoise et représentée dans des scènes du quotidien. Une façon de l'apprivoiser (ou de le croire) est d'en parler, d'avoir conscience de sa présence perpétuelle et d'anesthésier la peur qu'elle inspire en la banalisant.

Il est touchant d'imaginer que l'auteur a aussi atteint l'éternité en publiant ses œuvres et que bien que disparu en 1987, il nous parle encore.

D'autre part, nous envisageons l'entrée sur scène d'un lit médicalisé. Le lit de la malade depuis lequel elle jouera sa symphonie de l'agonie. Il sera l'élément central du plateau autour duquel tous les personnages graviteront.

Il deviendra plus tard le cercueil de l'infirmière.

Nous voulons que le travail sur le décor et la lumière crée une « inquiétante étrangeté ». C'est une atmosphère obscure et onirique qui nous permettra de trouver le dosage juste entre angoisse et humour, entre grotesque et effroi.

Aussi bien dans ses dessins que dans ses romans ou ses pièces de théâtre ; il brosse un tableau provocateur et lucide du monde et des rapports humains. Copi manie avec brio un humour noir et féroce et fouille obstinément la question de l'identité et le thème de la mort. Une vingtaine de textes seront édités chez Christian Bourgois (dont *Le Frigo*, *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*, *La Tour de la défense*, *Le bal des folles etc...*)

Copi est emporté par le Sida en 1987.

EVITA, LA LÉGENDE

Eva Peron est née en 1919 dans la province de Buenos Aires. Son père qui a deux foyers ne la reconnaîtra que tardivement. Il meurt accidentellement quand elle a 7 ans. Sa mère élève seule ses cinq enfants. Elle passe une enfance pauvre et difficile.

À 15 ans, elle quitte sa famille et part s'installer à Buenos Aires pour devenir comédienne. Elle enchaîne les petits rôles et les figurations dans des pièces de théâtre. En 1939, elle obtient plus de succès et devient actrice récurrente dans des feuilletons radiophoniques.

En 1944, elle rencontre Juan Peron à un gala de charité organisé pour les victimes d'un tremblement de terre. Il est alors secrétaire d'Etat au travail. Elle l'épouse l'année suivante et c'est en 1946 que le général Peron est élu président de la Nation Argentine.

Eva Peron déploie une large activité sociale et s'engage auprès des descaminados (les sans-chemise) ; c'est à dire les plus pauvres ; notamment au travers de la Fondation Eva Peron. Elle fait construire des hôpitaux, des écoles, des asiles, crée des colonies de vacances, accorde des aides au logement et s'efforce d'améliorer le statut des femmes (par le droit de vote ou l'égalité dans les droits matrimoniaux). Tous ses après-midi sont consacrés à l'écoute des doléances et des difficultés de son peuple. Celle qui se fait appeler dorénavant Evita distribue aussi des logements, de l'argent ou des bijoux qu'elle arbore avec de coûteuses robes et des visons lors de ces séances.

Elle acquiert auprès des sans-chemise le statut de cheffe spirituelle de la nation et sculpte son image de Sainte en organisant pour les fêtes de fin d'année la distribution de cidre et de pain dans chacun des foyers du pays. Evita est toute entière au service du péronisme. Ce régime est parfois qualifié de populiste aux accents fascistes ; notamment pour le culte de la personnalité qu'entretiennent les Peron et par le fait que de nombreux nazis trouvent refuge en Argentine après la guerre.

Eva Peron accorde toute son énergie à la gloire de son mari et à la création de sa propre légende.

En 1950, Evita apprend qu'elle a un cancer du col utérin mais refuse dans un premier d'être opérée. Elle ne le sera que l'année suivante. Pendant plusieurs mois la mort rôde autour d'elle et c'est à cette période qu'elle publie ses deux livres testaments : *La razón de mi vida* et *Mi mensaje*.

Elle s'éteint le 26 Juillet 1952 à l'âge de 33 ans.

Son corps est embaumé par le docteur Pedro Ara et sera exposé au siège de la CGT. En 1955, Peron est renversé et le cadavre d'Evita disparaît. Enterré dans le plus grand secret et avec l'aide du Vatican dans un cimetière de Milan ; il ne sera rendu à sa famille et à l'Argentine que 16 ans plus tard.



Elle s'est tour à tour appelée :

Eva María Ibarguren (nom de naissance)

Eva María Duarte (nom d'inscription à l'école)

Eva Durante (premier nom d'artiste)

Eva Duarte (deuxième nom d'artiste)

María Eva Duarte de Peron (nom d'épouse à l'état civil)

Evita Peron (à l'élection de Juan Peron)

Evita

J'ai, je l'avoue une ambition personnelle : je voudrais que le nom d'Evita demeure dans l'histoire de ma patrie. Je voudrais qu'on dise d'elle ne serait-ce que dans une petite note au bas d'une page, dans le merveilleux chapitre que l'Histoire réservera à Peron, quelque chose comme ceci : « il y a eut aux côtés de Peron une femme qui se consacra à faire connaître au président les espoirs du peuple, espoirs que Peron transformait toujours en réalités ». Et je me sentirais amplement dédommagée si cette petite note se terminait ainsi : « tout ce que nous savons d'elle, c'est que le peuple argentin l'appelait affectueusement Evita ».

Eva Peron in *La raison de ma vie*

L'ÉQUIPE



AURÉLIEN CHAUSSADE Metteur en scène

Ils s'est formé au conservatoire municipal Claude Debussy (XVII^e arrondissement de Paris) et au Studio Théâtre d'Asnières. En 2003, il intègre l'Académie Théâtrale de l'Union - CDN de Limoges où il travaille avec Natalia Zvéréva, Radu Penciulescu, Émilie Valantin... Il joue ensuite sous la direction de Pierre Pradinas, Michel Didym, Claudia Stavisky, Gabor Rassov, Ladislav Chollat, Panchikà Velez. Il a été à plusieurs reprises assistant à la mise en scène de Pierre Pradinas et Panchikà Velez. En 2006, il participe à la création du Collectif Jakart et met en scène *l'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi. Il joue dans la plupart des créations du Collectif Jakart sous la direction de Thomas Quillardet et Claire Lapeyre-Mazérat.



MALOUÉ FOURDRINIER Comédienne

Après une licence cinéma à Poitiers, elle se forme en tant que comédienne au Conservatoire National de Poitiers, à l'Académie théâtrale d'Agen puis elle intègre l'École supérieure professionnelle de théâtre du Limousin - CDN de Limoges. Elle joue dans des spectacles de Michel Didym, Claudia Stavisky et Pierre Pradinas, mais aussi avec Rodrigo Garcia à l'école des maîtres sur *Relevez la tête bande de couillons*, et plus récemment sous la direction de Marie Eve Signeyrolle pour *L'affaire Tailleferre* à l'opéra de Limoges en tant que comédienne acrobate. Elle travaille également avec les Compagnies du Désordre, Playground et de L'Innomable Attraction.

En 2006, elle co-fonde le collectif JAKART où elle alterne jeu, mise en scène et création d'événements. Elle joue dans la plupart des créations du collectif sous la direction d'Aurélien Chaussade, Claire Lapeyre-Mazérat et Thomas Quillardet et crée *Vietnornelle* et *Une femme sans homme, c'est comme un poisson sans bicyclette*. Elle est également comédienne dans le Court métrage *Rose pour les filles, bleu pour les garçons* - Premier prix du festival ARTHEMISE - réalisé par Claire Lapeyre-Mazérat.



CLAIRE LAPEYRE MAZÉRAT Comédienne

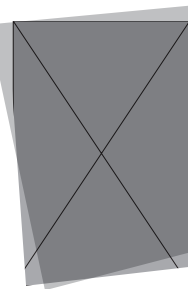
Fille d'un père caméraman et d'une mère autrice, depuis toute petite elle réalise des vidéos, crée des oeuvres hybrides en binôme avec son frère qui lui est passionné par les costumes et la scénographie. Après l'obtention d'un baccalauréat Théâtre, elle suit différentes formations d'actrice - Ecole de Chaillot, Conservatoire d'arr. Studio théâtre d'Asnières, Académie Théâtrale de l'Union. A dix huit ans, elle fonde une première compagnie LEZ'ARMUSES où elle monte *La Nuit des Rois* de Shakespeare. Lauréat de Paris Jeune Aventure le projet tourne dans différents pays d'Afrique et à Paris. En 2006, elle co-fonde le collectif JAKART/MUGISCUE où elle alterne jeu, mise en scène et création de vidéos. A l'automne 2012 elle réalise *Rose pour les filles, Bleu pour les garçons* - Premier prix du festival ARTHEMISE - court-métrage au carrefour de l'installation, du théâtre et du cinéma qui s'empare des questions de genre. Elle vient de créer en 2013 sa propre structure QG dédiée aux formes pluridisciplinaires. Adhérente du mouvement HF Ile de France, elle travaille actuellement au lancement du mouvement HF en limousin, pour l'égalité Femme/Homme dans l'art et la culture.



ALIÉNOR MARCADÉ SÉCHAN Comédienne

Formée à l'École de la Belle de Mai, puis au Studio d'Asnières dirigé par Jean-Louis Martin-Barbaz. Elle joue sous la direction de Jean-Christian Grinevald, Partick Simon, Yveline Hamon, Panchikà Velez, Claudia Morin... Elle travaille avec Thomas Quillardet -

Les quatre jumelles de Copi, *Normalement* de Christine Angot, *le Repas* de Novarina (reprise) - Elle joue dans *Les métamorphoses* d'Ovide, spectacle dirigé par Silviu Purcarete au Luxembourg (capitale européenne de la culture 2007). De 2006 à 2009, elle joue *Les Forains* de Stéphan Wojtowicz présenté au Théâtre 13 puis au La Bruyère, dans une mise en scène de Panchikà Velez. Elle travaille avec Pierre Pradinas / *Les amis du placard* (gabor Rasov), *Des biens et des personnes* (Marc Dugowson), *Oncle Vania* (Tchekov) Elle est membre du Collectif Jakart depuis 2006 (*Cabaret des routes, Les Autonautes de la Cosmoroute, Nus, féroces et antropophages*)...



MARION VERSTRAETEN Comédienne

Formée au Conservatoire National de région de Poitiers, elle intègre l'Académie théâtrale du théâtre de l'Union en 2003. Elle joue alors dans les créations de M. Didym, C. Stavisky, P. Pradinas et développe une solide technique.

En parallèle de ses activités avec la Compagnie Jakart qu'elle co-fonde en 2005, elle travaille avec plusieurs compagnies du Limousin comme La Poursuite, la compagnie du Désordre (dirigée par Filip Forgeau), le Théâtre en Diagonale (dirigé par Philippe Labonne) la compagnie Playground, la compagnie du Dagor et plus récemment L'Innomable Attraction Compagnie. Plus tard, elle rencontre le théâtre de la Tête Noire dirigé par Patrice Douchet qui l'engage pour 2 créations en 2009 et 2010. Elle travaille régulièrement à la Mousson d'Été (dirigée par Michel Didym). Durant les années 2011 et 2012 elle joue avec le Collectif Jakart dans *Villégiature* de Goldoni et *Les Autonautes de la Cosmoroute* de Cortazar. En 2013 elle joue *Les Jeunes* sous la direction de David Lescot au théâtre de la Ville, et aussi la première version du texte «Buffles» avec Edouard Signolet à Théâtre Ouvert. Puis avec David Gauchard, elle joue dans *Ekaterina Ivanovna*, et retrouve David Lescot pour son spectacle jeune public *J'ai trop Peur* au printemps 2015. Elle intervient régulièrement dans des stages pour apprentis comédiens de tous âges.